

DES BUTS EN OS

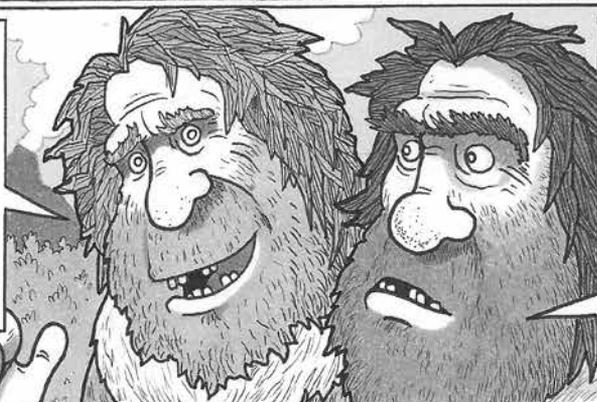
LA NAISSANCE DU FOOTBALL

Dès l'aube de l'humanité, dans tous les continents, l'homme a joué à une sorte de football. Parfois, un tas de chiffons servait de balle, ailleurs, une vessie d'animal faisait l'affaire. On distingue des scènes de match dans les peintures rupestres, où l'on distingue des tableaux, avec des statistiques.

Ce qui est sûr, c'est que, quel que soit le niveau de perfectionnement de la « balle », elle ne disposait pas de son propre support médiatique. Cela explique sans doute pourquoi le jeu a mis si longtemps pour évoluer sous la forme adulée de machine à fric merveilleusement huilée que nous connaissons aujourd'hui.



C'est rigolo !
On devrait
organiser un
match avec
la tribu
de l'autre
côté du
volcan !



Bonne idée,
Justin, mais
la logistique
est bien trop
complexe pour
nos cerveaux
primitifs.



Et puis, notre
ballon, c'est la tête
de leur chef, alors...

J'imagine...

Un jour, mon rêve
se réalisera, et les
gens viendront
de toute la terre
pour assister au
meilleur lancer
de crâne du
monde !



LES MAYAS MAGIQUES

LE FOOTBALL DANS LES CIVILISATIONS ANTIQUES

Dans la plupart des cultures primitives, on jouait à une sorte de football. Des compétitions étaient organisées en Chine et dans le Japon médiéval où le jeu du *kemari* était très populaire. Le *kemari* se jouait sur un terrain avec des arbres plantés à chaque coin¹. Se rendre dans un stade de football britannique dans les années 1980, c'était un peu se retrouver transporté involontairement dans le Japon du XII^e siècle. Comme le football, le *kemari* avait pour but de faire circuler la balle le plus longtemps possible sans qu'elle touche le sol. Les historiens sont partagés quant à savoir si les supporters étaient eux aussi poursuivis jusqu'à l'arrêt de bus par des hordes de samouraïs.

Les indigènes d'Australie et d'Amérique du Nord jouaient avec des sortes de ballons, et, en Amérique centrale, on utilisait une balle bondissante, fabriquée en caoutchouc. Les experts ont sûrement noté que cette dernière avait trop tendance à s'envoler.

Les conquistadors espagnols arrivés au XVI^e siècle, fascinés par cet objet exotique, ramenèrent chez eux balle, joueurs et équipement pour faire une démonstration devant le roi Charles V et d'autres membres de la noblesse². Au début, enthousiastes, les Castillans écarquillaient les yeux en pensant aux montagnes d'or qui changeraient de main lors de la vente de répliques et de merveilleux étuis en fourrure. Mais la nouveauté fit long feu et bien vite le roi chercha à se procurer des objets aztèques sur le marché local.

À Florence, au Moyen Âge, les aristocrates s'adonnaient à un jeu nommé *calcio*. Deux équipes de vingt-sept joueurs s'aidaient des pieds et des mains pour lancer la balle dans les buts qui occupaient toute la largeur du terrain, à chaque extrémité. Si vous croyez qu'une cible aussi large ne pouvait être manquée même par un Helder Postiga médiéval, vous vous trompez. Deux gardiens de but et un officiel installé sous une tente bloquaient le passage. La disparition de cette tente est une nouvelle tragédie, car le sport y a perdu son âme. NON AU CALCIO MODERNE !

1. David Goldblatt, *The Ball is Round*.

2. David Goldblatt, *The Ball is Round*.



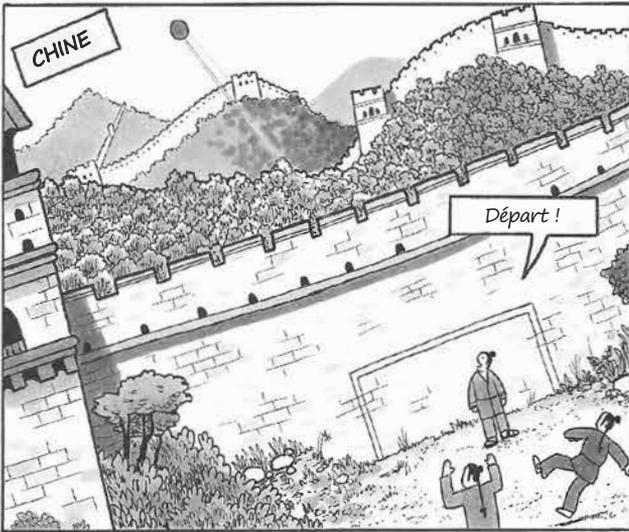
LA COMPÉTITION SE PRATIQUE DANS DE NOMBREUSES CULTURES ANCIENNES.

Formidable, les Mayas ont inventé un calendrier !

Non, une liste de matériel.

DES VARIANTES DE JEUX DE BALLON SONT JOUÉES EN AMÉRIQUE CENTRALE.

Regardez, les équipes !



CHINE

Départ !



JAPON

Tous les jours.



LES ITALIENS ONT CONSTRUIT LE STADE PARFAIT : LE COLISÉE.

Tu veux quelle arme ?

HÉLAS, ILS L'ONT UTILISÉ POUR D'AUTRES SPECTACLES.

Un ballon ! Je gagnerai le cœur des spectateurs avec mes tours de jonglerie.



LES ANCIENS NE SE TROMPAIENT PAS TOUJOURS.

PAVÉS ET CHÂTIMENTS CORPORELS

LE JEU EN GRANDE-BRETAGNE

En Grande-Bretagne, les rues et les villages ont été témoins de scènes d'émeutes, tandis que des matchs de football sauvages creusaient leur chemin destructeur. De nombreux monarques ont interdit ce jeu à travers les âges (même si Henri VIII possédait une paire de bottes de football)¹. Les étals de poterie étaient renversés, les champs de panais piétinés, si bien que ce jeu brutal n'était guère apprécié des commerçants et entretenait la peur légendaire des Britanniques qui devaient faire face au pillage de leurs biens. Imaginez les dégâts causés par ces bandes de manants sur le prix des chaumières !

Tandis que la Grande-Bretagne glissait vers le XIX^e siècle, sous l'effet des soulèvements, un peu partout en Europe, les autorités commencèrent à se méfier de la violence des foules. Si jamais les joueurs égaraient leur ballon dans un buisson particulièrement épineux, leur agressivité se retournerait-elle contre les propriétaires qui les opprimaient ?

Finalement, l'urbanisation et l'industrialisation de la Grande-Bretagne signèrent l'arrêt de mort de cette forme de jeu. Les enfants ne s'y intéressaient plus, préférant rester à la maison à jouer avec leur machine à filer létale devant leurs cheminées.

Néanmoins, le football allait revivre grâce au cadre plus raffiné des écoles privées, bien connues pour ne jamais avoir été des incubateurs de violence. On estimait que la pratique du jeu préparerait les jeunes de la future classe dirigeante au vaste monde, les aiderait à se forger le caractère et à devenir des gentlemen, qualité cruciale pour une race d'hommes destinés à s'embarquer dans une guerre contre des troupes d'infidèles étrangers mal armés. Hourra !

1. Paul Brown, *The Victorian Football Miscellany*.

EN GRANDE-BRETAGNE, UNE FORME RUDIMENTAIRE DU JEU CONSISTE À TRANSPORTER LE BALLON D'UN BOUT À L'AUTRE DU VILLAGE, LE PLUS VITE POSSIBLE.



UNE APPROCHE AUSSI FRUSTRE SERAIT UNE ABERRATION AUX YEUX DE L'HOMME MODERNE.



LES AUTORITÉS, PEU IMPRESSIONNÉES PAR CES SCÈNES DE VIOLENCE, TENTENT D'INTERDIRE LE JEU, QUI REFAIT SURFACE PAR LE BIAS DES ÉCOLES PRIVÉES AU XIX^e SIÈCLE. IL EST CENSÉ ENCOURAGER LES JEUNES GENS À ENTRE-tenir UN CORPS SAIN TOUT EN LES ÉLOIGNANT DES PLAISIRS DE LA CHAIR.



Grands dieux, Osborne, mon majordome aurait fait mieux et il a reçu une balle dans la tête en Crimée !



C'est pas ma faute ! Monsieur m'a bandé les mains pour me détourner des plaisirs coupables.



Lamentable.

DE L'AMATEURISME

LA CODIFICATION DU JEU

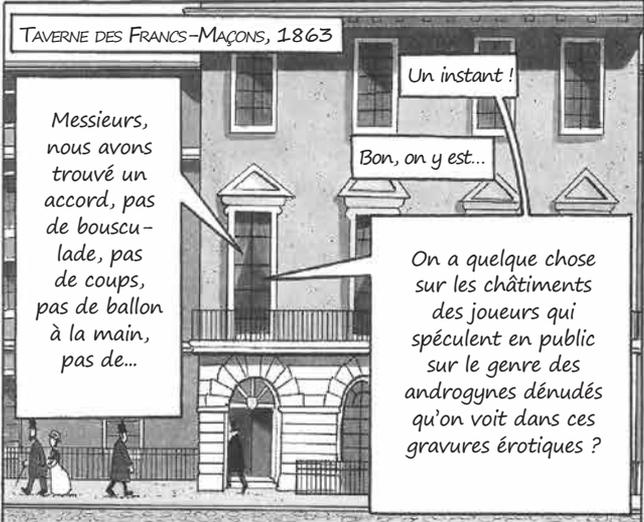
Comme toutes les grandes idées, le projet d'écrire un règlement pour le football naquit dans un pub. En octobre 1863, une réunion se tint à la taverne des Francs-Maçons, au centre de Londres. Ce jour-là, les représentants de douze clubs s'étaient rassemblés pour dessiner les grands contours de la règle du jeu. Jusqu'ici, chaque collège, chaque université, chaque club jouait selon ses propres règles, si bien que les matchs contre les autres équipes restaient problématiques.

La réunion révéla quelques points d'achoppement et le représentant de Blackheath, M. Campbell qui s'inquiétait de la suppression des actes de violence, déclara : « Vous allez éliminer le courage et la force du jeu et je vais être obligé de faire venir tout un tas de Français qui vous battront à plates coutures au bout d'une semaine d'entraînement ! »¹.

Il fut nécessaire d'organiser toute une série de réunions, dans des pubs très certainement, pour finaliser les points épineux. À un moment donné, le groupe se donna le nom de Football Association, puisque la Beuverie du mercredi et la Brigade des blagues semblaient déjà prises.

Le secrétaire, Ebenezer Morley, mit la dernière touche avant la publication du premier règlement, mais au même moment, les clubs de Sheffield avaient déjà élaboré certaines règles, suivies par de nombreux collèges et universités. Il paraît étrange aujourd'hui que la FA, dirigée par un réseau de Londoniens, ait été totalement en dehors du coup et n'ait rien compris aux besoins et à l'image du football dans le reste du pays, mais c'était une autre époque. Finalement, les différences furent gommées et on établit une règle du jeu commune.

1. David Goldblatt, *The Ball is Round*.



TAVERNE DES FRANCS-MAÇONS, 1863

Messieurs, nous avons trouvé un accord, pas de bousculade, pas de coups, pas de ballon à la main, pas de...

Un instant !

Bon, on y est...

On a quelque chose sur les châtimts des joueurs qui spéculent en public sur le genre des androgynes dénudés qu'on voit dans ces gravures érotiques ?



Je ne crois pas que cela soit dans l'esprit de...

Non, vous avez raison.



Puisqu'on en est là, nous devrions nous retirer dans nos quartiers pour étudier ces images licencieuses avant de débattre des mesures disciplinaires appropriées.



Toc toc toc



Grands dieux, Campbell !

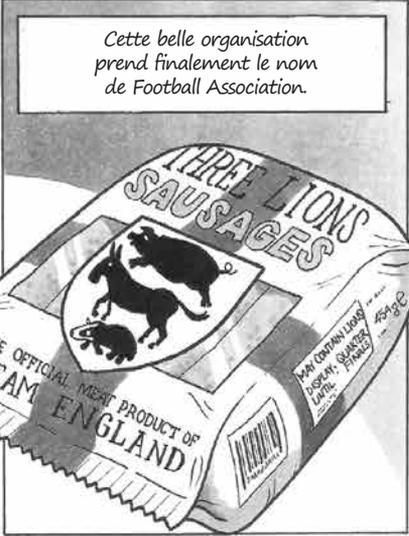
Vous allez le regretter, Monsieur !



UN PEU PLUS TARD...

Le règlement est terminé. Les croche-pieds, les spéculations sur le sexe sont interdits. Les chausses, la violence et les liens commerciaux avec les charcutiers sont autorisés.

Pourri !



Cette belle organisation prend finalement le nom de Football Association.

THE OFFICIAL MEAT PRODUCT OF ENGLAND

LES CUILLÈRES EN BOIS

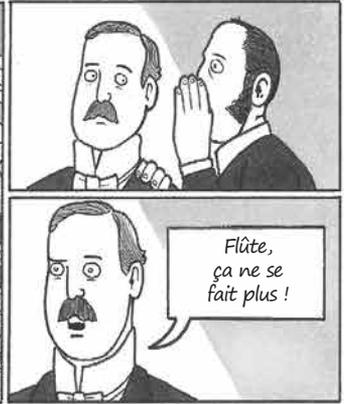
LA COUPE D'ANGLETERRE

Étonnamment, il fut un temps où la Coupe de la Football Association n'était pas une diversion mal venue pour les équipes qui se disputaient la onzième place en Premier League. En fait, pendant plus d'un siècle, les clubs anglais considéraient cette Coupe d'Angleterre comme le nec plus ultra.

Lors d'une réunion de juillet 1871, le secrétaire, CW Alcock, proposa d'organiser une « Coupe » pour la saison suivante. La FA comptait cinquante membres à l'époque, mais seuls quinze participèrent, dont le célèbre Queen's Park écossais qui atteignit les demi-finales, mais qui, n'ayant pas les moyens de s'offrir le voyage à Londres pour le match retour contre les Wanderers, leur laissa la place en finale par forfait. En fait, à la suite de défections en chaîne, les Wanderers n'eurent qu'un seul match à jouer avant la finale.

Le 16 mars 1872, à Kennington Oval, les Wanderers affrontèrent les Royal Engineers. Devant deux mille spectateurs, le coup d'envoi fut lancé à trois heures de l'après-midi, ce qui devint l'horaire officiel jusqu'au milieu des années 2010 où cela posa soudain un grave problème.

Avec CW Alcock en personne comme capitaine, les Wanderers s'imposèrent 1 à 0. Cette première coupe fut remise à Alcock lors d'un dîner de gala quatre semaines plus tard. La coupe de la FA connut vite un grand succès et au milieu des années 1880, l'association comptait plus de cent équipes dans tout le pays. Les premières années, son existence fut contestée par la vieille garde, comme les équipes universitaires et militaires du sud de l'Angleterre. Cependant, la renommée du jeu se propageait en dehors des cercles de l'élite sociale. La présence du club Blackburn Rovers lors de la finale de 1882 prouvait bien que ce sport intéressait désormais les classes populaires.



LE PREMIER MATCH INTERNATIONAL

ÉCOSSE-ANGLETERRE, 1872

Les compétitions internationales, c'est formidable, cela nous permet d'accentuer les différences culturelles et de légitimer la xénophobie. Si vous n'êtes pas d'accord avec cette assertion, c'est parce que vous venez de <insérer ici la frontière politique arbitraire au sein de laquelle vous avez le malheur d'être né>.

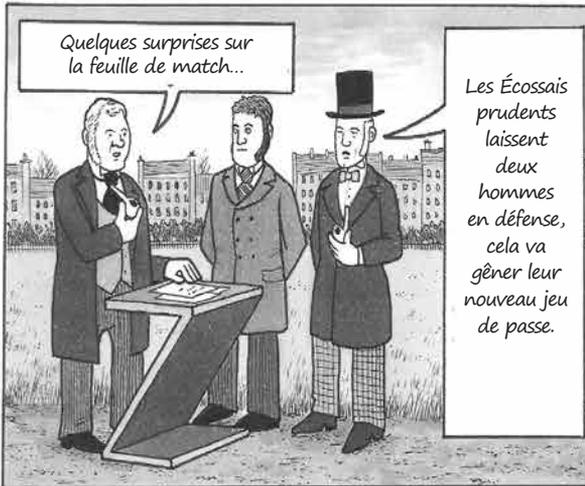
C'est encore CW Alcock qui joua un rôle clé dans l'organisation du premier match international entre l'Angleterre et l'Écosse. Pure coïncidence, il organisa aussi la première rencontre de cricket entre l'Angleterre et l'Australie, puisque, de toute évidence, il était un dieu du sport, comme le prouvait sa pilosité faciale.

Le match se joua le 30 novembre 1872 sur le terrain du West of Scotland Cricket Ground, à Glasgow. Un périmètre de corde empêchait les quatre mille spectateurs d'envahir le terrain et maintenait les supporters écossais à l'extérieur des buts.

Les Écossais portaient des chemises bleues ornées du lion de l'étendard de la reine, des knickers bleu et blanc, et des chaussettes blanches ; les Anglais des chemises blanches, avec les trois lions du blason du royaume, des knickers blancs et des casquettes bleues. On dira ce que l'on veut, mais ces tenues avaient nettement plus de classe que leurs équivalents contemporains.

Comme il n'existait pas encore d'association de football écossais, Queen's Park ouvrit largement ses portes. Finalement, l'équipe écossaise fut entièrement constituée de joueurs de Queen's, ce qui est loin de prouver qu'ils ne sont pas allés chercher des talents ailleurs ! L'équipe d'Angleterre rassemblait des joueurs de neuf clubs différents, bien sûr, CW Alcock y avait toute sa place (quelle question !), mais, à cause d'une blessure, il fut réduit à un rôle d'arbitre.

Le match se termina sans le moindre but, ce qui ne reflète en rien le niveau sportif de ces deux fières nations (bien sûr que si !).



L'Angleterre joue également la prudence, avec un homme en défense. Dans un jeu serré, les deux équipes attaquent au centre, comme si elles brandissaient des baïonnettes, un modèle de jeu pour les 150 ans à venir.



Le spectacle somptueux auquel on assiste en ce jour de la St Andrew sera plus apprécié des Britanniques que toutes ces compétitions de piloté faciale et de cruauté envers les animaux.

